

gâs" du voisinage, surveillés avec intermittence par de braves gens sans autorité ou sans expérience, les pauvres enfants ne furent pas toujours exemplaires : plusieurs se gâtèrent ou en gâtèrent d'autres. Le système du placement familial est encore pratiqué aujourd'hui par certaines oeuvres de vacances, mais avec des correctifs qui en préviennent les inconvénients. D'ordinaire, les enfants ne passent dans les familles qui les hébergent que du soir au matin. On les rassemble pour la journée à la plus proche maison d'école où des surveillants dévoués les attendent : de là, on part en bande joyeuse pour faire une excursion et dîner en plein air, ou si le temps n'est pas sûr, si les jambes sont fatiguées, on reste aux alentours à jouer, à écouter un peu de catéchisme et de morale mêlé à beaucoup d'histoires.

Le système généralement adopté malgré le supplément de peine et de dépenses qu'il entraîne, c'est la *colonie collective indépendante, l'internat* : tout le monde, enfants et maîtres, logé sous le même toit et menant la vie commune. Il assure le contact intime et prolongé entre directeurs et colons et permet d'exercer une action morale profonde. Les oeuvres catholiques, que l'amélioration morale préoccupe plus que l'amélioration physique, le pratiquent exclusivement.

Les premières "colonies" établies en France le furent en 1880 et aux années suivantes : l'initiative privée les réalisa sans secours d'aucune sorte des municipalités, ni des pouvoirs publics. La Ville de Paris qui, depuis quelques années, organisait au temps des vacances, pour les élèves les plus méritants des écoles communales, des voyages, excursions ou parties champêtres dans la banlieue, s'aperçut que ces promenades fatigantes, exécutées à la vapeur, étaient de peu de profit et préféra encourager par de larges subventions la Caisse des écoles de chaque quartier — commission administrative remplissant en partie le rôle de nos commissions scolaires, — à organiser pour les enfants les plus pauvres et les plus débiles des séjours de plusieurs semaines à la campagne. C'était en 1889. En 1907 — nous n'avons pu trouver de statistiques plus récentes — *chacune* des vingt écoles communales de garçons et des vingt écoles communales de filles de la Ville de